AIRS

DE DIFFERENTS

AVTHEVRS,

MISEN TABLATURE DE LUTH.

AR GABRIEL BATAILLE.



A PARIS,

Par PIERRE BALLARD, Imprimeur en Musique du Roy, demeurant ruë S. Iean de Beauvais, à l'enseigne du mont Parnasse.

> 1 6 0 8. Avec Privilege de sa Majesté.





S IE

MONSIEVR GVEDRON, MAISTRE LA MVSIQVE ET COMPOSITEVR DE de la Chambre du Roy.

Onsievr, Ce petit melodieux fcadron vous va faluer & rendre hommage, la plus part porte sur le front le glorieux tiltre d'estre de vos enfans, qui s'estoyent espendus par le monde si dignement, que leur har-

monie & douceur a forcé d'autres qu'ils ont rencontrez, non seulement à les honorer mais encore à les fuivre. Si je les conduis avec peu d'ornement & appareil, c'est avec beaucoup de submission & respect:à quoy desirant mesmes contribuer de ma part,il m'a semblé digne de mon affection de prendre la charge de vous les offrir. Ils r'emportent avec eux tant de delicieux tesmoignages de l'honneur de leur geniteur, qu'ils ne sçauroyent estre que bien reçeus de vous, pour moy je me persuade que déja la presence des vostres ne se doit promettre qu'un heureux accueil, avec ceste humble recognoissance qu'ils vous font (Monsievr) que vous estes leur vray & digne Pere, & l'assistance que leur font quelques autres, tant de divers autheurs que des miens, assemblez seulement pour les accompagner & honorer, espere toute bien-veillance & faveur tant pour la sincerité de leur desirs, que comme vous estant offerts & recueillis par,

Monsievr,

Vostre tres-affectionné & obeissant serviteur, GABRIEL BATAILLE. +





C'est un sexe plain de rigueurs,
Les ris accompagnent ses pleurs,
Ce n'est que feinte & artisice,
Quel crime ont les hommes commis
Pour meriter un tel suplice?
Que d'adorer leurs ennemis.
Les pierres ont plus d'amitié,
Mais pleurs n'ont peu faire pitié
A leurs courages instexibles:
Et le seul récit de mes maux
Ores peut bien rendre sensibles
Les Rochers & les Animaux.



Empeschez le trophée Que l'on veut eslever De la perte d'Orphée, S'il vous plaist le sauver, Il feramonter vostre nom glorieux, Dans les cieux.

Bien que les Dieux nous gardent Et les astres plus doux, Les Muses ne regardent Vn autre Roy que vous, Elles ont aussi comme vous grand guerrier, Le Laurier.





l'ay quitté la beauté dont il a pris naissance Esperant par l'oubli ses charmes decevoir, Mais je trouve à la fin que la veuë & l'absence Sont tous deux differends, & d'un mesme pouvoir.

I'ay maintefois juré du change faire espreuve Pour faire qu'un dessein fust par l'autre desfait, Mais à toutes les fois, aussi tost je me treuve Insidelle en parole, & sidelle en esfect.

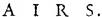
l'ay des plus fiers dedains la puissance empruntée Pour repousser le trait dont j'ay le cœur attaint . Mais plus je recognois par leur force domptée Ma douleur veritable & mon remede feint .

Ainst donc combatant le mal qui me possede Sans voir par ces moyens ses ecmpestes calmer, Ie me vay consommant dans mon propre remede Comme un Vaisseau qui bruste au milieu de la Mer.

Voilà comme en vivant en toute servitude le nourris un penser dont l'impieux effort, Se montre en mon endroit si plain d'ingratitude Qu'en luy donnant la vie il me donne la mort.

E







Le foin de leur jeune fierté C'est de garder leur liberté , S'aorner de beautez perdurables , Suivre les vertueux plaisirs , Se nourrir de chastes desirs , Et sans aymer se rendre aymables .

Avec ces armes & ces arts, Leurs esprits surmontent les dars De ce tiran qui tout surmonte: Et s'ettans sa puissance à bas, Font que la sin de leurs combats C'est toujours sa fuitte & sa honte.

Le fort donc les guidant ici, Ou tout fe range à famerci, Elles luy declarent la guerre : Future reproche des Dieux Si les furmontent dans les cieux, Des Nimphes le vainquent en terre. Car on les verra le dompter, Et puis sous vos pieds en jetter Les traits arrousés de ses larmes, Pour marque, ô Cesar des Cesars, Qu'Amour aussi bien comme Mars, Vous cede l'honneur de ses armes.

Vn seu! malrepugne à leurs vœux, C'est qu'ils s'arment des mesmes feux Dont sans sin leur regard éclaire: Là sonpouvoirest r'assermi, Leur œil mesme aydant l'ennemi Qu'elles s'essorcent de dessaire.

Pour donc le faire ici mourir, Il faut qu'elles facent perir Leur beauté sa mere nourrice: Autrement on ne scauroit voir Qu'il manque jamais de pouvoir, Ni jamais elles d'exercice.

A ij





Sì c'eft luy qui à fait que les plus belles ames Ont eu dedans leur cœur tant d'amoureuses flames : Pourquoy ne peut-il pas dans vostre cœur avoir Quelque amoureux pouvoir?

S'ilveut de vostre cœur en faire sa demeure, A fin que par vos yeux il nous b'esse à toute heure; Belle je vous suppli' permettez luy d'avoir Sur vous quelque pouvoir.

Car nous desirons fort reçevoir la blessure Par un si beau subjet, que la mere nature A voulu faire naitre, & dessus vous avoir Quelque amoureux pouvoir.

B iij





Soudain que je la veis , je feis bien ce prefage , Contre nostre destin que sert il d'estre sage ? Ne pouvant l'éviter , c'est en vain prêvenir Ce qui doit avenir .

Me voyant donc captif dans ces chaines prêveues Que mon humble respec fait luy estre incogneues, Parce que mon amour m'a reduit en ce point Que je ne luy dispoint.

Amour si tu as soin tant soit peu de ma vie, Donne moy de l'audace, & fais que je luy die, Luy disant je sçauray où mon mal, où mon bien: Non, je n'en diray rien.

Mais qu'est-ce que j'attens? que ceste beauté mesme S'en vienne devers moy me dire qu'elle m'ayme? Ce n'est pas la raison, mais c'est de mon devoir De luy faire sçavoir.

Quoy? luy diray-je donc ma peine & mon martire? Ce qui ne peut finir ne se doit jamais dire: Ie le celeray donc, les parfaites amours Veulent mal au discours.





Combien qu'un refus sans pitié Soit le pris de ma récompense, Si n'est il pas en mapuissance De te porter moins d'amitié. Bien que ton infidelle foy M'ait toute esperance ravie, Si n'auray-je jamais envie D'en aymer un autre que toy.

Ainsi plus de mal tu me fais, Plus à souffrir je me dispose: Car ce n'est pas aymer la causé Qui n'en sçait cherir les esfets.

C





Elle qui vouloit feindre
A ne prendre plaisir,
Qu'à me voir toujours plaindre
Et brûler de desir:
D'une façon moqueuse
Elle me dit soudain,
Amant sans amoureuse
Tu me poursuis en vain.

C'est en vain que ta plainte Tu me fais nuit & jour, Ie ne puis estre attainte Des traits de ton amour. Ainsi cette farouche D'une feinte rigueur, Des yeux, & de la bouche Trahissoit lors son cœur.

Que ces feintes aymables Faifoyent fortir bon dieux! De foupirs veritables, Et de pleurs de mes yeux! Mais sa parole mesme Changeant comme son tein, De son amour extréme Bien tost me seit certain.

Il faut que je confesse
Dit-elle, en souperant!
Que ton amour me presse
De t'asser déclarant,
Que pour toy j'ay dans l'ame
Autant de passion!
De desirs, & de slame,
Que toy d'assection.

Mais ta scule constance
Peut esperer un jour
L'heureuse récompence
Que demande l'Amour.
Sois donc aussi sidelle
Si tu veux estre heureux,
Qu'on tient sa dame belle
Quand on est amoureux.

 $C = \eta$





C'est trop avoir de maux ,c'est trop jetter de plaintes, Amour je vous demande en ces fortes attaintes : Mon cœur pour les sousfrir n'est ant pas assez fort, Ou la trêve ou la mort.

Ie ne puis plus souffrir tant de facheux alarmes, Amour je suis vaincu, je vous quitte les armes M'ayant si mal traité, donnez moy pour confort Ou la trêve ou la mort.

Et si vous ordonnez que je perde la vie , Monarque tout puissant, donnez a mon envie Avant que de l'oubli je regarde le bort, La trêve , & puis la mort.

C iij





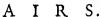


Mon silence & ma parole
Tesmoigneront desormais,
Que ses yeux sont mon idole
Dont s'adore les attraits:
Ie veux vivre pour eux, car leur slame
adoucie
A 10° causent la mort, & me doncnt la vie.

Beaux yeux les asseurés guides
De mes tourmens amoureux,
Bien que vos traits homicides
Blessent tant de langoureux:
l'adoreray vos feux, dont la slame adoucie
A tous causent la mort, & me donnent la
vie.

Beaux yeux, vostre feu ressemble Au feu brûlant le bucher, De l'oyseau qui tout ensemble Meurt & vit en son brasier: Car brûlant tous les cœurs d'une flame adoucie, Dans le mesme tombeau vous me donnés la vie.







Si je pense fuir dans ce bois solitaire, L'essét de la beauté qui m'est si fort contraire, Ie ne voy sleur ni feuille ence lieu sombre & saint Ou son æil ne soit peint.

Si je veux par le somme adoucir mon martire, Mes yeux sont bien fermez, mais mon cœur qui soupire, Et qui songe sans cesse en mes cruels malheurs, Est ouvert aux douleurs.

Si pour me divertir je cherche d'autres dames, Les voyant sans esprit, sans atraits & sans slames, Mon amour s'en augmente, & trouve bien-heureux Mon tourment amoureux.

Si je veux foulager du bien de la pensée, Mon ame de regrets & d'ennuis offencée: Au lieu de me guarir, j'en reçoy le trespas Pensant ne la voir pas.

Ainsi belle Philis, dont l'amour me possede, Ce qu'aux autres amants on donne pour remede, Et qui peut en leurs maux donner allegement Me tient lieu de tourment.

D





Beau sujét de ma passion Revenés me rendre contente, Et d'une belle affection Couronnés ma sidelle attente. V enés voir que ma ferme**té** Me rend aux amans fi contraire, Que je veux mal à ma beauté Tant il me desplait de leur plaire.

Ainsi mon cœur en vous aymant Ma constance paroit extréme, Peut estre en vostre éloignement Que vous n'en faiétes pas de mesme.

D ij





Alors qu'il me veint asseurer Qu'il n'avoit que moy pour maytresse: Il juroit pour se parjurer, Et pour me manquer de promesse. Il disoit que sa liberté Seroit toujours en ma puissance : Maintenant un autre beauté Le rend coupable d'inconstance.

Ie l'aymoys si parfaitement Que j'en suis digne de loüange : Iepardonne à sôn changement Puis qu'il ne gaigne rien au change.

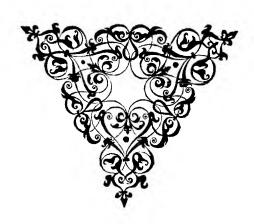
D iij





Ie pensois que ton ame Fut capable d'aymer, Et d'amortir la flame Qui me fait consommer. Et en ceste esperance Ie prenois patience. Puis que je considere Que d'un cœur sans pitié , Tu retiens le salaire De ma ferme amitié . Infidelle j'appelle Celuy qui t'est sidelle.

Et pourtant je conjure Les Cieux de faire tant , Que quelque amant parjure T'en puisse rendre autant , Afin qu'un tel office Me venge & te punisse .







Se luy eftoit assez de gloire D'avoir triumphé de leurs cœurs , Sans leur refuser les faveurs , Dont elle tache sa memoire . Ie viens aussi cét outrage vanger Et en des fols ces savoris changer . Cognoissant aussi l'insolence, L'injure & le tort qu'on m'a fait, Voyant les hommes en effét, Moquer mes loix & mapuissance. Ie viens ici cét outrage vanger, Et en des fols ces Cavaliers changer.

Que donc ils adorent l'image Incenfible d'une beauté, Qui n'a point de divinité Que quant j'anime fon courage: Pour moy je veux cét outrage vanger, Et en des fols ces Cavaliers changer.

E





Il est en aymant sissidelle, Et de la voir sicurieux, Qu'il meurt d'une mort immortelle S'il ne volle volle toujours à l'entour de ses yeux.

Rien ne le peut esloigner d'elle, Le temps, la distance des licux, Ny l'absence en amour cruelle, Car il volle volle soujours, & se plaist en ses yeux.

Il ne craint la chute mortelle Qu'apporte un vol audacieux : Ny la foyblesse de son aisse . Car il volle volle & se plaist de mourir en ses yeux .

E ij





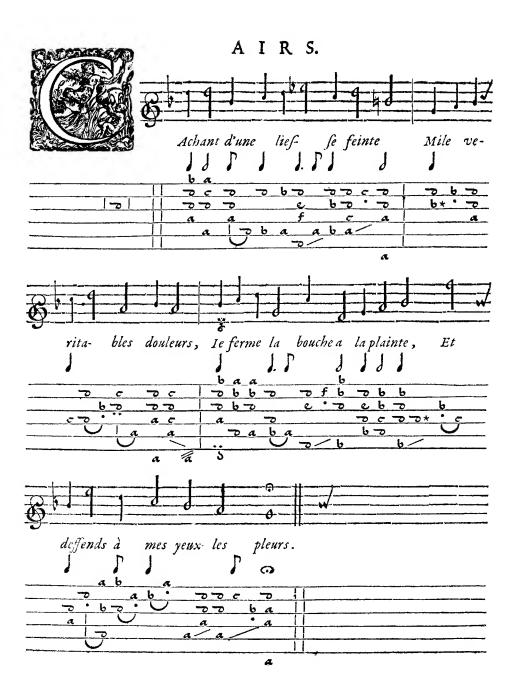


Que si l'offrande est troppetite D'un cœur que l'Amour fait souffrir : Pensez qu'on ne vous peut offrir Rien d'esgal à vostre merite , Et qu'ainsi comme on fait aux Dieux I'offre mon cœur à vos beaux yeux .

Les Dieux qui se monstrent propices Et secourables aux mortels, Ayment mieux voir sur leurs autels Des cœurs, que d'autres sacrifices. Reçevez donc comme les Dieux Mon cœur offert à vos beaux yeux. L'on dit que du Ciel favorable,
Dessendoit un feu qui bruloit
La victime qu'on immoloit,
Quand les Dieux l'avoyent agreable.
Ausi mon cœur est en tous lieux
Brulé du feu de vos beaux yeux.

Ainsi dit l'amoureux Philandre A sa Cloris qui l'escoutoit D'une façon qui consentoit, Et sans parler luy sit entendre, Qu'elle avoit du contentemant De le recevoir pour amant.

Ses yeux, astres d'heureux presage, Des cœurs les doux victorieux, Par des signes misterieux Sembloyent luy tenir ce langage: Philandre seul est en tous lieux Le plus cher objet de mes yeux.



Ie ris au fort de ma triftesse Pour celer la fiere rigueur, De la plus volage maitresse Qui posseda jamais un cœur.

Mon amour obligeoit fon ame A ne devoir jamais changer, Au-moins si l'ame d'une femme Par l'amour ce peut obliger.

Mais las! perdant la souvenance De mes services & de moy, Elle a donné à l'inconstance Son cœur, sa promesse & sa foy.

N'est-ce pas un subjet bien ample Pour m'inciter à la quitter ? Si j'avois au mauvais exemple Le courage de l'imiter ? Mais mon humeur oft si contraire Au vice d'un tel changement, Qu'avec raison ie n'ay peu faire Ce qu'elle à fait sans jugement.

Puis mon ame est si fort pipée, Son æil là si bien seeu charmer, Qu'elle ne peut, bien que trompée, S'empescher encor' de l'aymer.

Cruel effet de sa puissance Qu'on remarque en ma passion! Qu'il faut vivant sans esperance Mourir encor' d'affection!

Helas! je veis fans efperance Qu'elle ay! jamais pour moy d'amour! Si ce n'est que son inconstance En puisse causer le retour.





Ilz languissoyent dans le repos Sans ame devant leur naissance, Mais en quittant le vieil chaos, Leur ame fut l'intelligence.

Nature alors fit la beauté Qui par l'Amour fut desirée, Et le rayon de la clairté La beauté rendit esclairée.

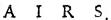
Le beau fut objet de l'Amour, Amour son astre qui le meine: Mais tout éstoit vain sans le jour, Et sans eux la Lumiere vaine. Entre ces trois fut accordé De rendre une beauté parfaite Dont le moule au ciel fut gardé, Et sur cela vous estes faite.

La Nature en vous fait le jour Par le plus beau de sa matiere, Vos actions font tout amour, Et vos yeux ne sont que lumiere.

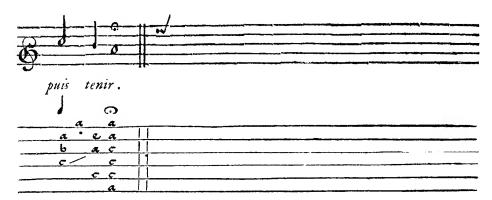
Si donc ces trois divinitez Vous firent chef de leur ouvrage, Doy-je pas, aymant vos beautez, Adorer en vous leur image?

F









C'est ceste main qui ma deçeu, Cachant soubs sa neige une slame Qui tient & qui serre le nœud Dont Amour enchaine mon ame. Ha je la veux. Hasî je lapuis attraper! Elle a beau faire la mauvaise Elle ne pourra meschapper Sans que mile fois je la baise. Haje la veux.

Ha je la tiens , c'est à ce coup Qu' Amour m'en fera la vengeance : Mais non , je me trompe beaucoup Il est de son intelligence , Car j'ay beau la tenir Ie ne la puis punir .

F ij





Quoy? parmi les dures attaintes De mes maux par trop rigoureux , Me veut-on deffendre la plainte Seul bien permis aux amoureux? Non non , je ne sçauroù plus feindre Avec des faux contentemens , Et souffrir toujours sans me plaindre , Tant de veritables tourmens .

F iij





Puis qu'il me convient separer De la beauté que j'adore en mon ame, Que ne viens-tu devorer Omort! que je reclame?

Montre en me venant secourir, Quand je partiray de ce lieu, Que de tes traits la puissace est certaine: Viens chére mort, & fais je te supplie, Tu ne feras pas tant mourir Que l'instant de luy dire adieu Ma vie, que ma peine.

Que situ crains de m'offencer, Pour n'offencer l'image de madame : O mort! tune la peux blesser, Car je la porte en l'ame.

Soit la fin de ma vie.







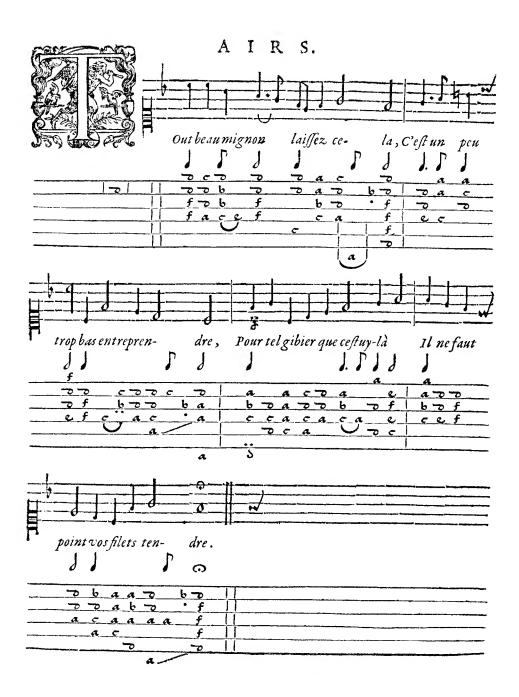
Souvenir immortel de si rares faveurs, Ou sera ceste foy si constamment jurée? Ou seront ces plaisirs, ces joyes & douceurs, Qui t'ont de mon amour tant de fois asseurée?

l'avois si sainttement à ta fidelité (Le ciel m'en est tesmoin) obligé ma promesse, Le terme n'estoit pris que de l'éternité, Et tu le veux borner au point de ma détresse.

l'emporteray le los dedans l'éternité, le seray à jamais l'image veritable, Et l'exemple parfait de ceste loyauté Qui n'eut, & qui jamais n'aura point de semblable.

Que si j'ay quelque place au secret de ton cœur, Si tu escoute encor' l'accent de ma complainte, Tu auras, je le voy, pitié de ma douleur, Et ton ame en sera aucunement atteinte.

Mais non, ne le fay point : il vaut mieux peuà peu Que chassant de ton cœur toute ma souvenance, Vivante desormais tu estousfes ce feu, Et je face en ma mort revivre ma constance.



Vous ay-je pas dit si souvent Que vostre poursuitte estoit vaine? Et que c'estoit jetter auvent Et vostre temps & vostre peine?

Il faudroit bien pour me piper D'autres amorces que les vostres, Si vous me pouvez atraper, Vous en atraperez bien d'autres. Tous vos propos semés en l'air Sieent si mal en tel affaire, Qu'il semble à vous ouir parler Que me desfendrez de le faire.

C'est repaistre de vanité Vostre humeur, car comme je pense, Quand j'en aurois la volonté Vous n'en auriez pas l'asseurance.

Tenez vous donc pour esconduit, Car quiconque, sans point de faute, Vous logcroit plus d'une nuit Il auroit bien affaire d'hoste.

G ij





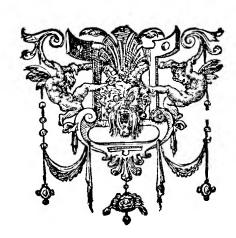
Ou bien faisant ceste dessence, Empeschez aussi que l'Amour De vos beautez prenne naissance, Et face en mon cœur son sejour.

Ostez de vos regards ces charmes, Ce ris, ce parler gracieux, Ostez ces amoureuses stames De vostre bouche & de vos yeux. Cachez de vostre sein d'albastre Ceste blancheur qui a pouvoir De rendre amoureux idolatre Quiconque à des yeux pour le voir.

Remettez mon ame en franchife Que vous retenez en prifon, Et puis que vous l'avez furprife Forcens mes fens & ma raifon.

Mais non, vous serez toujours belle, Et mon amour sera toujours, L'effét d'une cause éternelle N'est point limité par les jours.

G iij







Tous les maux dont se treuve Mon esprit agité, Ne servent que de preuve A masidelité, Dont la cause. l'ay cela d'avantage Sur les autres amans, Que jamais mon courage Ne s'estonne aux tourmens. Car la cause.

Ie ne crains leurs supplices, Plustot je les cheris, Et les tiens pour delices Les souffrant pour Cloris. Cloris qu'on void.





Qu'est devenu ce doux accueil, Dont la constance & l'esperance Me consoloyent durant le dueil, Et l'ennui d'une longue absence. Ma foy. En quoy puis-je avoir irrité Vostre esprit & vostre courage ? Non je n'ay jamais merité La froideur de vostre visage. Ma foy.

H







C'est une celeste beauté, C'est un printemps, c'est un esté, C'est une fleur toujours vermeille: C'est un teint qui ne peut perir, C'est un subjet qu'on doit cherir Pour estre au monde une merveille. En fin ce flambeau de mes yeux, Ce jour, ce foleil gratieux, Ce dieu, ceste fleur, ceste flamme, Sa vertu, qu'on doit estimer, Me la font tellement aymer Que sans elle je suis sans ame.

H ij





Si l'Amour, ainsi que Rolant, Vous r'emplit d'ardeur & de rage, Cherchez ce chevalier volant Qui d'insencé le rendit sage. Ie n'ayme pas de triumpher Apres la victoire emportée , De ceux qui de chai∫nes de fer Tiennent leur franchi∫e arreſlée .

Ne laissez donc pas de courir Si vous ne trouvez qui vous lie, Car je ne vous sçaurois guarir De l'amour & de la folie.

H iij





Glorieuse en vostre perte Honnorez vostre vainqueur, Qui vous à la porte ouverte De la prison de son cœur.

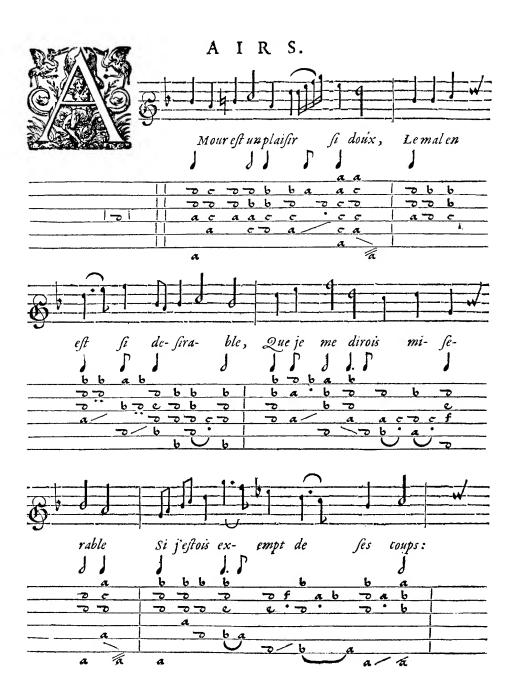
Heureux venez vous donc rendre A celle qui vous à pris, C'est honneur de se voir prendre A qui tient tout à mépris.

Ainsi vostre amercprise Finis toute liberté: Glorieuse est l'entreprise Qui guide à l'éternité. Cét æil r'abaissant sa gloire Vous à blessé de ses traits, Affin que de sa victoire Vous vous honnoriez apres.

Bien-heureuse servitude, Dont le genereux essort Peutvaincre l'ingratitude De l'oubli & de la mort.

L'honneur d'un brave adversaire Honnore vostre trespas, Heureux qu'en mourant peu faire Que son nom ne meure pas!







Se vante qui voudra heureux De passer sans amour sa vie , Ie ne luy porte point d'envie , Pour moy je veux vivre amoureux : Et si l'on meurt un jour . Depuis que ceste passion S'est emparée de mon ame , Ie cheris tellement ma flame , Que toute mon ambition , S'il faut mourir .

I'ayme mieux les moindres faveurs Que je reçoy de ce que j'ayme, Que je ne fais un diadéme Ni d'un empire les grandeurs. Carfi l'on meurt.

Außi la belle que je fers Pour rendre mon ame subjecte , Prist de l'Amour une sagette, Et grava dans mon cœur ces vers . S'il faut mourir .

I





Tant de pleurs versez de mes yeux, Ni tant de soupirs de ma bouche, N'ont peut de ce peuple farouche Rendre le cœur plus gracieux.

Villains, en rigueur triumphans, Non touchez du mal d'une mere: Au moins pour le respec du pere Ayez pitié de ses enfans. O Iupiter si l'amitié Se loge encores dans ton ame, Venge moy de ce peuple infame, Peuple cruel & sans pitié.

Permets, ô grand Dieu tout puissant, Que changeant son corps en Grenouille, Dedans un bourbier il se souille Son infortune croassant.

I ij







Iupiter autheur de ma peine, Permets au moins qu'une fontaine Soit favorable à mes desirs: Autrement tu verras esteinte Celle de qui ton ame atteinte Feist le doux feu de tes desirs. Mais ô quelle faveur celeste! Ie voy bien qu'encore il luy reste Quelque souvenir d'amitié: Le ciel touché de mon martire, A changé l'ardeur de son ire En un doux stcuve de pitié.

I iij







Les uns mangez d'un avide Vautour, Les autres mis à l'entour d'une rouë , Crioyent fans cesse à Pluton qui s'en jouë , Sortons d'ici , faites nous voir le jour ? Ainsi .

Lors que du ciel le dieu victorieux Du feu d'Amour eschausfa leur poictrine, Ie veux, dit-il, que ma force divine Montre à Pluton q je suis dieu des dieux. Ainsi.

Tout austi tost, ces Lutins tourmentez, D'un pied leger esquivent par la plaine, Vous les voyez, chacun deux à sachaisne, Qu'ils ont vouée à vos divinitez. Ainsi.

Dames qu' Amour a fait naistre ici bas Pour afsliger les ames criminelles , Si vos beautez sont trop hautes pour elles, Pour cette nuit logez les en vos bas . Ainsi .





Perque crudel mi fuggi Ecol fuggio mistruggi, Tu sei pur il cor mio beltà infinita

Sifuggon per le piagge Le fiere aspre e selvagge, E non chi ama, osserva, & vuole bene: Non più tormento, no dammi la vita. Non più tormeto, ahime, trammi di pene.

> Se di vedermi morto, Brami crudel, hai torto: Perche vivo non sono, ò mia fenice, Nonpiù tormento, ahime, fammi felice.

> > Y.





Quam poco espacio pude gozar esto , Fortuna deembidio ja dixo luego : Teneos amor porque vays tam presto . Boluio de presto ami el nignociego, Muy enoiado enversé reprehendido Que no ay reprehension do sta sufuego.

Ay prados, bosques, seluas, que criastes, Tan libre coraçon como ero el mio Porque tan grave mal no te estorvastes.

K ij



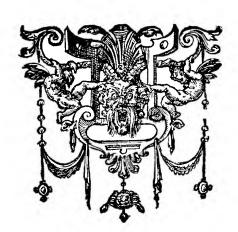


Le temps aux amans langoureux Qui va moissonnant toutes choses, Fait que le bien des amoureux Se passe ainsi que font les roses. Las! qu'un.

O Dieux! si je devois aymer Cette beauté qui m'emprisonne, Pourquoy par un arrest amer L'essoignés vous de ma personne? Las! qu'un. Apres avoir tant attendu, Lors que j'ay consulté l'Oracle, Il ma dit qu'un grand bien perdu N'est recouvert que par miracle. Las! qu'un.

Ainsi se plaignoit Anchenor Pour l'absence de sa Livie, Dont la memoire tient encor Son ame à ses loix asservie. Las! qu'un.

K iij







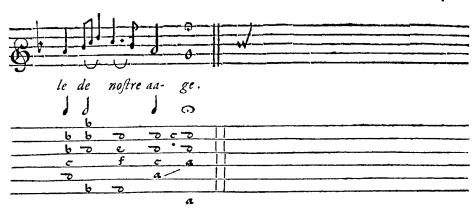
Vrayment luy di-je Ianneton Cét Archerot à bien raifon, Car vostre poyetrine est si séche, Et les os en sont si poinetus, Qu'il peut bien quand il n'en a plus En faire le bout de sa sléche.

Außi void on bien que ce dieu A pris maintes fléche en ce lieu, Car au lieu d'une montagnette Qui s'élevoit si doucement, Ce n'est plus qu'un lieu maintenant Propre a jouer a la fossette, Lieu desert, ou rien n'est resté Qu'une marque d'avoir esté, Ainsi que d'une ville en proye: Lieu qui me fait en le voyant, Penser encore au demeurant Des vicilles masures de Troye.

Mais voyez quel estrange fait?
Comme tout vous vient a souhait,
Là vous avez cave secrette,
Granges, greniers & cabinets,
Et mile autres beaux lieux secrets
Pour jouer a cligne mussette.







L'équité, la foy, la clemence, Qui font vos divins ornemens, Ores font goufter à la France Mile divers contentemens. Il faut que.

Desfous ces figures mortelles Se presente ces deitez, Qui font marcher au devant d'elles Les jeux, les ris, les gayetez. Il faut que. Ces Muses viennent pour offrande Vous donner le plus beau des cieux : Et les Nimphes d'une autre bande Leurs plaisirs plus delicieux . Il faut que .

Recevez Monarque invinsible Ses delices & ses esbats, Au lieu de ce glaive terrible Qui vous faisoit craindre aucombas. Il faut que.

L







Voyez si ma peine est cruelle, Et si je dois rien esperer? Ic languis estant aupres d'elle, Et meurs m'en voyant separer. Et toujours au mal qui me tue.

Vous mes yeux qui seuls estes cause De mapeine & de mon tourment, Au moins dictes luy quelque chose Dumal que je soustre en l'aymant. Lors qu'en la douleur. Vous, soupirs que mon cœur estence, Absent & present nuit & jour, Donnez des voix à mon silence, Le silence parle en amour. Lors qu'en la douleur.

Les yeux d'un amoureux langage Revelent les affections , Amour nous en perméi l'usage Pour descouvrir nos passions . Lors qu'en la douleur .

L ij







Thetis ouit ceste voix, mais elle fut à son oraison Envieuse du bien d'un si regretable amant, Non non, c'est assez veu ton Hero, ce dit elle, ô Leandre, Perds le bon heur en allant de mourir en revenant.

Ainsi Leandre abbatu des slots d'Heole & de ses courriers, Dit oppressé des maux sont trisse cœur soupirant: Adieu Nimphe je meurs, mais la mort me seroit savorable Si je vivois en allant pour mouriren revenant.

Deséche cét Occean, ô Iupiter estoigne ces caux, Qu'a jamais ce destroit porte la mort & le dueil, Et que nul des vivans de ce lieu ne remonte son vaisseau, Qu'il ne se perde en allant, ou se noye en revenant.

L iij





La fortune qui tout maistrise, Et qui pensoit nou asservir: En nous mettant tous en chemise Nous rend plus propres pour servir. Tant de disgraces inhumaines Nous roydissent contre l'ennui, Et n'avons artaires, ni veines Qui ne ce bandent contre lui.

Ainsi d'une constance royde Nous sçavons vaincre le malheur, Et si nostre apparence est froyde, Nos esfets sont plains de chaleur.







Deslors j'estois l'æil de vostre ame, L'amour, le desir & la stame. Non je ne puis.

Bien que ceste mémoire augmente L'effort du mal qui me tourmente . Non je ne puis .

L'on me deffend en vain la veuë De vostre bel æil qui me tuë . Non je ne puis . Ceste desfence trop cruelle , Ne me rendra pas moins sidelle . Car je ne puis .

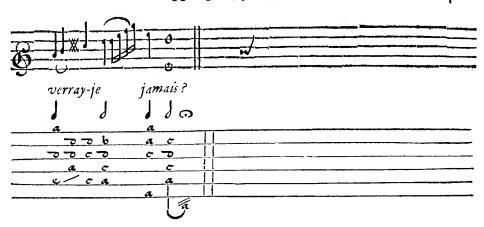
Quand mesme vous seriez changée , Mon ame en peut estre affligée . Mais je ne puis .

Mon amour vit sans esperance, Vivons encor de souvenance: Carje ne puis.

M







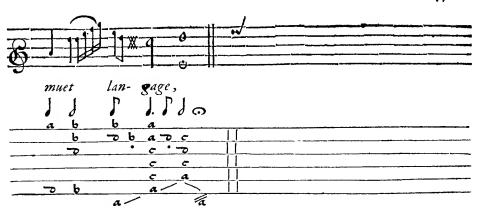
Eccho, la Nimphe de ces bois, De sôn dueil ayant l'ame attainte, Pour répondre à sa triste plainte Luy feit entendre cette voix, Philine ou est tu desormais? Philinte verra il jamais! La belle croit que c'est Philin Qui luy répond en cette roche, Toute de crainte elle en approche, Pleine d'amour disoit sans sin Ou est-tu Philin.

Encor' cette fille de l'air Luy dit au travers d'une nuë, Depuis que je t'ay euperduë Ie n'ay eu bien qu'à demander Philine ou est-tu desormais? Philin te verra il jamais!

M ij







Que le regard vole & revole, Messager de nos passions, Et serve au lieu de l'aparole Pour dire nos intentions. Am**o**ur. Mais si quelque ame est offencée De nous voir discourir des yeux, Nous parlerons de la pensée Comme les Anges dans les cieux. Amour,

Ainsi par un doux artifice Nous tromperons les courtisans, Et nous rirons de la malice De mile facheux mesdisans. Qui n'en sçauront pas d'avantage Ignorant ce muët langage.

M iij





Tuvois la douleur qui me point, Et pour excuse Tu dus que tu ne pense point Faire le mal dont l'on l'accuse. Tandis coupable. Belle cause de nos langueurs Et de nos peines , Pense tu cacher tes rigueurs Avec des excuses si vaines ? Et toujours cause de

Non non, homicide beauté, Ton innocence N'excuse point ta cruauté, Dont Amour sera la vengeance: T'afsligeant de mesmes douleurs Dont tu blesse nos cœurs.



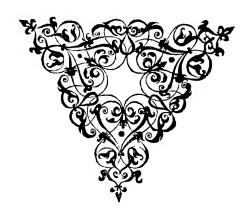


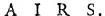
Qu'un facheux me la vole, Qu'on m'oste sa parole De mon cœur l'alimant: I'ay, ce qui me console, Les vœux.

En vain quelque barbare , D'une amitié sirare Parle indiscrettement : En vain l'on nous separe . Les væux . Quoy que l'on la poursuyve, Ie sçay que sa foy vive Se maintient constamment: Si mes yeux d'elle on prive, Les vœux.

Par ainsi de ma belle, Le cœur ferme & fidelle Au mien se transsormant: V aynement les martelle, Et fait que les desirs sot les yeux d'u amat.

N







Alors qu'il soupiroit Presque sans vie, Et que son cœur mouroit Pour sa Silvie, Son amour de malheur estoit suyvie.

Son amour, ses douleurs, Ses cris, ses peines: Ses soupirs & ses pleurs, Safoy certaine,

Mais sa mort feinte un jour, Mort salutaire: Faisant ce que l'Amour N'avoit peu faire, Blessa d'un trait d'amour son adversaire.

Que n'est helas mon sort Au sien semblable! Pourquoy rend il ma mort Plus veritable? Ne seuret one flechir ceste inhumaine. Et vous, belle toujours, moins pitoyable?

N ij



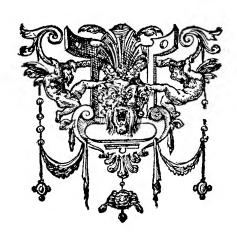


Il ne faut pour vous esprendre Sinon que vous regarder, Tant vous este aysée à prendre, Et disicile à garder. Ie vous dis.

Vous est ant mon ame aquise, Ie vous pensois toute à moy: Vous voyant d'une autre esprise Fay-je pas ce que je doy? Vous disant. 1e serois bien sans courage De vous porter de l'amour, Vous cognoissant si volage Que vous n'aymez bien qu'un jour. Disons nous.

Adieu donc folle maistresse Qui m'avez tant arresté, Vous me quittez, je vous laysse, Chacun vive en liberté. Disôns nous.

N iij







Sortez donc mon phæbus de l'onde, Et nous redonnez un beau jour: Sans vous ma vie & mon amour Ne peut voir, ni vivre en ce monde. Or que mon.

Qui est celuy-la qui n'espere De voir quand le Soleil nous luit? Que moy qui demeure en la nuit Absent du beau jour qui m'esclaire. Or que mon. C'est donc vous agreable veue Qui me fait semblable au souci? Quand se vous voy se voys ausi Absent, vostre absence me tue. Or que mon.

Revencz donc lumiere faintte, Vostre æil me promét un esté, Sans vous je me sens tourmenté D'un hiver d'ennuis & de crainte. Or que mon.







Car c'est toy seul que je prie , Vers toy seulement je crie , De grand matin tu m'entens : Soudain que l'Aurore est née Vers toy ma face est tournée Et secours de toy j'attens .

Tu n'est point Dieu d'injustice Qui te plaise' au malesice: Les méchans n'habiteront Pres de toy, deuant ta face Les forfaicteurs n'auront place, Et point n'i subsisteront.

Tu as en hayne mortelle Les menteurs plains de cautelle , Dont les cœurs te font cognus : Et les hommes fanguinaires , Deuant tes yeux debonnaires , Ne font pas les bien-venus . Mais moy qui bien me recorde De ta grand' misericorde, Dans ton temple s'entreray: Là je te feray ma plainie, Et en reuerence & crainte Ton sainët non s'adoreray.

Seigneur, vueilles me conduire, Si que ne me puissent nuire Ceux qui me vont épiant: Guide mes pas en ta voye, Et toujours ton æil me voye Que je n'aille fouruoyant.

Car leurs bouches ne sont playnes Que de médisances vaynes, Leur cœur est feint & couuert, Leurs langues sont flateresses Et leurs gorges menteresses Semblent vn sepulchre ouuert,





Car les grands maux dont mon ame est coupable,

Vont mon chef surpassant: Et tout à coup come vn fardeau pressant, Chargét mon dos d'ŭ poids insuportable. L'ardeur cuisante en mes reins allumée Les poinds d'elancemens:

Rien n'est en moy qui soit franc de tourmens,

Lieu n'est entier sur ma chair entamée. Tout mon desir s'ouure deuant ta face , Seigneur & les regrets

De ce cœur mien ne te font point fecrets: Tu fçais ma plainte auant que je la face . Amis , voyfins , d'vne ame épouuantée

Me regardent de loin :

Mes plus prochains me laissent au be-

De toutes pars ma vie est aguettée . Mais comme vn sourd que l'air frap**e ne** touche ,

Ie ne leur respons point : Ie suis muét quad leur langue me poind, Toute replique est tarie en ma bouche.



Bel astre fauorable Qui luis égallement, A chacun secourable Fors à moy seulement:

Vis-tu jamais mortel si comblé de souci?

Depuis que ta lumiere Vient redonner aux Cieux Ta clarté coutumiere Si delectable aux yeux, Iusqu'au soir qu'elle va dans les eaux se (perdant, (cidant.

Et puis quand la nuit sombre Vient au lieu du Soleil, Et cache sous son ombre L'orreur & le sommeil : Ioygnant les mains ensemble, & leuant Allons je reçeuray ma premiere clarté, (les deux yeux,

l'adresse ma parole aux estoilles des cieux.

Astres pleins d'influence Aux mortels gracieux, Qui guides le silence Et le somme ocieux : Astre qui fait tout voir, & qui void tout Et r'amenés la nuit, dont la brune couleur (ausi, Me semble conspirer auecques ma dou-(leur.

V ne nuit éternelle Pleine de soin diuers, M'esblouit la prunelle, Et tient mes yeux couuers, Ma lumiere affoiblit, & mon ame def-(faut, Mon soleil luit toujours au point de l'Oc- L'esperance me laisse & la douleur m'as-(faut.

> Mais celuy dont la grace S'éloigne de mon chef, Fera luire sa face Dessus moy de rechef. Changeant mes yeux d'Hyuer aux plus (beaux jours d'Esté.

> > o iij



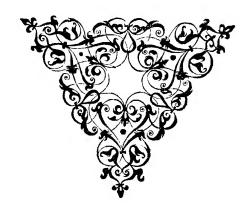


Cesse enfant tes poursuites vaines, Car de penser m'assujettir Tu perds & ton temps & tes peines, Le cicl ne sçauroit consentir Que mon cœur soit jamais épris Des seux de l'enfant de Cipris.

Ie ne redoute point tes forces Enfant qui me veut deçeuoir, Ni toy, ni tes feintes amorces N'auront jamais fur moy pouuoir: Car mon cœur ne peut estre épris Des feux de l'enfant de Cipris Des ennuis tu fais tes delices, Tes plaisirs ce sont des malheurs, Tes plus frequentes exercices Ce sont les soupirs & les pleurs De ceux qui se trouuent épris De ton feu, tourment des espris.

Toy donc qui t'abreuue des larmes De ceux qui viuent sous ta loy, Garde pour quelqu'autre tes armes Qui soit plus constante que moy: Car mon cœur ne peut estre épris De ton feu, tourment des espris.

Bref tes effets sont des feintises Qui trompent les jeunes desirs, Et tes plus douces mignardises N'engendrent que des desplaisirs Aux cœurs qui se trouvent épris De ton feu, tourment des espris.







Elle juroit ses yeux, lumieres parjurées, Et ses yeux consentoyent à l'infidelité, Que nos amours seroyent à jamais asseurées, Mes ses yeux prophanés n'ont pas dit verité. Ses yeux qui nourrissoyent tant d'art en leurs prunelles, S'ils ne m'eussent deçeu l'on s'en fut ébahi: Ses yeux qui n'estoyent siens que pour estre infidelles, Il y alloit du leur s'ils ne m'eussent trahi. Ie devois souhaiter, afin de neme plaindre Qu'ils n'eussent peu s'ayder sinon de la riqueur: Infidelle, ô beaux yeux! qui sçavés si bien feindre, Changeras-tu point d'yeux ausi bien que de cœur? Elle juroit ses yeux qu'elle s'estoit rangée A ne vouloir changer d'humeur aucunement, Et si ne mentoit pas , bien qu'elle soit changée, Car son humeur estoit le mesme changement. Elle juroit les yeux, qui pour feindre des peines Arrousoyent son beau sein de leur humidité: Ie pensois que ses yeux fussent vives fontaines, Et qu'elle eut dedans l'ame un roc de fermeté. Mais se me trompois bien de penser cela d'elle, Et ne cognoissois pas ses traits malicieux, Ce n'estoit que du vent enclos en sa cervelle, Qui se tournoit en pluye & sortoit par ses yeux.





Ou font les attrais, les amorces, Les graces, & les douces forces Des regards gracieux & doux De nostre divine maistresse, Qui nous r'emplissoyent de liesse Lors qu'ils reluysoyent dessus nous.

Helas! la clarté coustumiere De ceste plaisante lumicre, Et de ce soleil radieux: Qui vist loin de nous absentée, Avecques elle a emportée La joye & plaisir de nos yeux. De nos yeux, qui sur nos visages Versent des larmes sans orages, Pour pleurer nos tristes malheurs: N'ayant helas! en ceste absence, Autre confort que l'abondance De nos sanglots & de nos pleurs.

Encor si de sa belle face, De ses douceurs & de sa grace, Il nous demeuroit quelque trait: En nostre si facheux malaise, Nous aurions pour le moins cét aise De voir quelques sis ce pourtrait.

Mais elle nous est toute ostée, Et rien d'elle ici n'est restée Que la memoire de son nom : Et un monde infini de plaintes, De soucis, regrets & complaintes Tesmoins de nostre passion.



Les amours, les ris, les atrais ne sont plus au Ciel qu'en portraits:
Aussi la verité
De sa beauté,
Montre ici bas ses plus beaux traits.

Prefferant au Ciel ceste cour elle i vient faire son sejour, Pouvant bien se vanter Que Iupiter Bruste & meurt pour elle d'Amour.

P iij



AIRS.



La mort est eignant la lumiere Du bel æil qui vif detenoit Mon ame en ses rays prisonniere, Et mon cœur d'amour allumoit : l'asseurois que jamais l'Amour Plus dans moy ne feroit (ejour.

Ie jurois, & je fus parjure, Qu'Amour autre-fois mon vainqueur, Iugerent soudain le trespas I amais de sa douce pointure Ne feroit de bresche à mon cœur: Mais quoy?on ne peut contre Amour Carder son serment plus d'un jour.

Ie mesprisois dedans mon ame Ses feux, ses traits, & saprison, Et pensois bien contre sa flame, Pouvoir deffendre ma raison. Mais quoy? on ne peut contre Amour, Garder son serment plus d'un jour.

Cét enfant voyant mon courage Desdaigner sa captivité, Me feit bien changer de langage Aux despens de ma liberté, Nonnon, on ne peut contre Amour Garder son serment plus d'un jour.

Car il joygnit à sa puissance, Pour me vaincre plus aysément, Vos vertus, & ma cognoissance, Vostre esprit, & mon jugement. Non non, on ne peut contre Amour Garder son serment plus d'un jour.

Lors mes yeux vous voyant si belle, Estre une peine moins cruelle Que vivre & ne vous aymer pas: Et que vivre sans vostre amour C'est hair la vie & le jour .

Puis cil & celle dont lavie Rendoyent jadis nos jours heureux, Qui la bas se font compagnie En mémoire encor' de nous deux: S'offenceroyent si un seul jour l'estois, belle, sans vostre amour.

Brefvous seule avez eu la gloire D'assujettir mes volontez, Le laurier de ceste victoire Amour le doit à vos beautez. Et mourrois mile fois le jour, Si je vivois sans vostre amour.





Tut'en repentiras d'avoir fait un tel chois, Souvienne toy de dire Tel choisit quelque fois, Qui prend le pire.

Pour le moins j'ay du bien de ta meschanceté Car ores je suis sage, Et j'estois éventé, Fol, plain de rage.

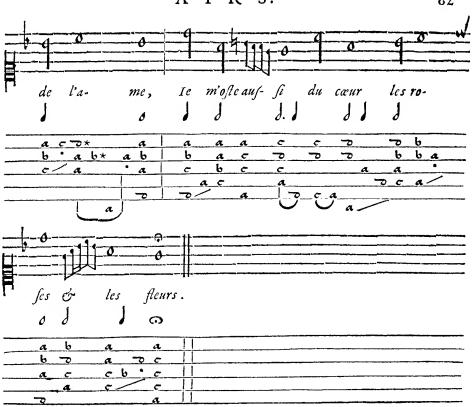
C'est donc toy fol esprit, & ton cœur desloyal Qui m'ont donné remede : V oyez comme d'un mal V n bien succede .

I'ay regret feulement du temps que j'ay perdu O Lune mon martire , Tu m'as trop morfondu , Ie me retire ,



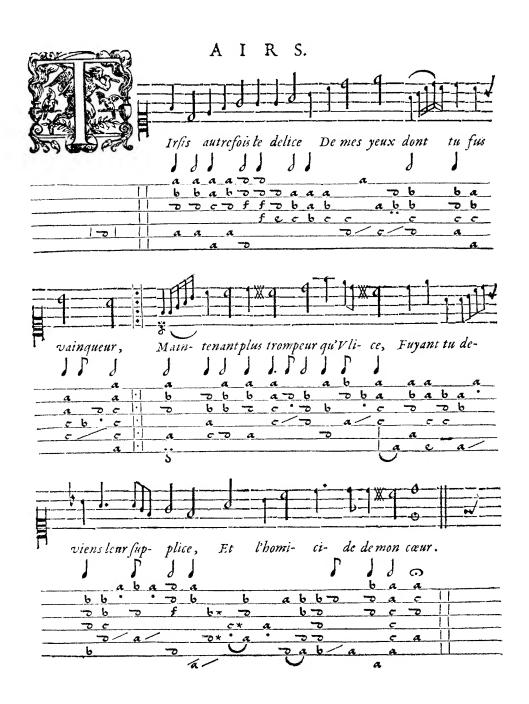






Sortez de mon esprit pensers plains de delices, Cher & doux entretient dont l'estat est changé, Qu'un injuste mespris convertit en supplices Ie vous ouvre la porte & vous donne congé.

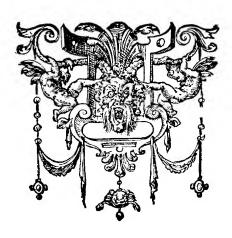
Avec vos mots flateurs & vos feintes idoles De constance & de foy, deitez sans pouvoir, Dont le son déguisoit si souvent ses paroses, Quel Amant n'eust esté facile à decevoir?



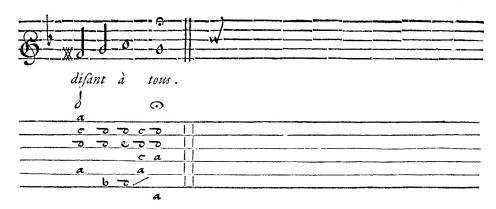
Puis qu'en t'esloignant tu me prive De mon plus cher contentement, Escoute au moins la vois plaintive De ta Cloris qui n'est plus vive Qu'au souvenir de son tourment!

BeauTirsis, si ton ame attainte Fut jamais des traits de l'Amour, Mets sin desormais a ma plainte, Et d'une promesse non scinte Asseure moy d'un pront retour.

Q iij







Il trouve du tout impossible Qu'on puisse sous des risées , les l'armes des guiser : Et croy celuy fort peu sensible Qui peut de ses desirs ses forces maistriser.

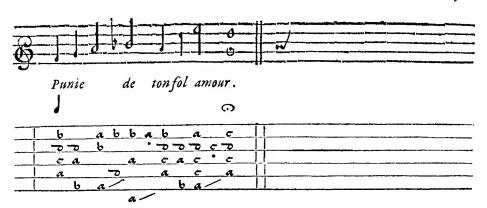
N'esperez rien à mon n'aufrage Vous qui me voullez prendre en m'offrant d'autres vœum: Ie suis a l'abri de l'orage Estant sourde pour vous & aveugle pour eux.

Ce portaiten qui je contemple Et les ennuis presens & les plaisirs passez: C'est le sainét choysi pour mon temple, Et le roc contre qui vos traits son annoncez.

Si vous riez de mon filence, Ie ris en mesme temps de mes facheux discours : Et si j'ayme sans esperance, Vn mesme desespoir maistre de vos amours.

En presque pareille aventure Le tiel voit employer nostre temps vainement, Moy je n'ayme qu'une peinture, Et m'aymant, vous aymez du marbre seulement.





Celuy qui retient en servage Ton cœur, qui devroit estre mien, Ne jouiroit pas de ce bien Si ton amour n'estoit volage. Mais.

Ne m'as tu pas la foy jurée? Et je croyois ton faux serment, Que tu m'aymois vniquement, Toutesfois tu t'es parjurée.

Celuy qui possede ton ame Au prejudice de ta foy, Bien tost me vengera de toy, En changeant d'amour & de dame: Cela t'aviendra quelque jour, Pour punir ton volage amour. Lors tes yeux qui sotplains de charmes, De traits, d'amour, & de douceur, Seront cause de ta douleur, Changés en fontaines de larmes. Puis je te verray.

Quand tu sentiras en toy-mesme La rigueur de ton changement, Tu jugeras en ton tourment Combien ma douleur est extréme. Celat'aviendra.

Mais las! d'un supplice semblable Le Ciel nous punira tous deux: Moy pour le bien que je te veux, Toy pour avoir esté muable. Cela t'aviendra quelque jour, Pour punir ton volage amour.

 \boldsymbol{R}





Vous parlés aux rochers, vous peignés dessus l'onde, Vous embrassés les vents trompeurs de vos desirs: L'on ne verra jamais d'une flame seconde R'allumer ma jeunesse au feu de vos soupirs.

Si je fus quelque-fois du trait d'Amour attainte, La fléche en fut si belle & l'archer si parfait, Qu'aussi tost que la Parque en eut la causé esteinte, Ie feis priere aux Dieux d'en esteindre l'ésfét.

Nos desirs enlassés dans un mesme cordage, Nos plaisirs allumés d'un celeste flambeau: Et nos chastes amours ne feirent qu'un voyage R'enfermés par la mort dans un mesme tombeau.

De la mort de mon bien nasquit vostre esperance Mais tel naistre pour elle est un mourir pour vous, Car je ne puis aymer nul espoir qui s'avance De la perte d'un bien dont l'heur me fut si doux.

Ne parlons plus d'Amour, je n'en suis pas capable, l'ay perdu le desix propre à le recevoir: Il a suivi l'objet qui seul m'estoit aymable, Et quand il reviendroit je …e le voudrois voir.



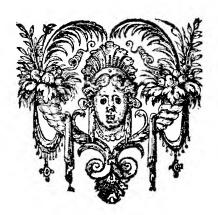
V ne Daphné se cacha bien un jour , Fuyant Phæbus soubz son escorce tendre : Moy je ne puis fuir l'Amour , Ni m'en cacher , ni m'en desfendre .

On dit Laurier, que le foudre envoyé Par Iupiter jamais ne vous offence, Mais mon cœur est tout foudroyé De flammes qu'un bel œil essence.

De vostre chefl'immuable printems Malgré l'Hyver incessamment verdoye : Moy je ne verdis en nul tems, Ni pour l'espoir ni pour la joye.

Heureux Laurier, quant le feu vous attaint, En vous plaignant vostré fueille craquette, Et moy brulant je suis contraint, De tenir mon amour secrette.

R iij





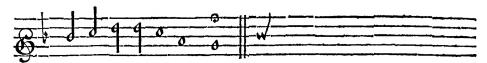


Außi bien tes cris & tes plaintes Qui peuvent le Ciel esmouvoir, La mort n'a point d'yeux pour les voir Veu que certaine en ses atteintes, Et qu'elle desface en esfét Tout ce que la nature a fait.

Elle a bien peu m'ostant la vie Esteindre mon æil & mon jour, Mais non pas cét extréme amour Naissant des beaux yeux d'Vranie: Leur seu dont mon cœur sut attaint Ne peut par la mort est esteint.







Comme il change d'amante.

J	08	ര
1 70 70 6	7070	٦ ت
م م	<u> </u>	70
laac	afc_	a
b a	a	11
1	6-0	
	J	a

Sera il dit qu'il ayt pouvoir De changer à toute heure, Et moy qui pour luy bien vouloir Ie foupire & je pleure: Las! cruel pourras tu bien voir Que pour t'aymer je meure?

Ie penserois l'ayant quitté Avoir fait une offence, Bien que son insidelité A changer me dispence: Dieux voyez de ma fermeté L'ingrate recompence! Ma beauté, mes ardans desirs Pour luy n'ont plus de charmes, Et pour venger mes desplaisirs, Ie n'ày point d'autres armes Que mes plaintes & mes soupirs, Mes regrets & mes larmes.

Dieux permettez moy d'esperer Qu'un jour la cognoissance, De mon mal le puisse atirer A quelque repentance, Pour le voir plaindre & soupirer Mapeine est son osfence.

S





Pensez vous arrester masoy Apres l'avoir tant mesprisée? Et en aymer d'autre que moy A qui je serve de risée? Non non, je deteste l'amour Qui change ainsi de jour en jour.

Quand on vous adresse des væux Vous les recevés sans contrainte, Etrompez aysément les næux Que vous nouez avecques feinte: Ainsi negligeant vostre amour, Vous le changez de jour en jour.

N'accusez plus mon changement, Le subjet n'est pas assez ample: Et puis je l'ay fait sagement En l'ayant fait à vostre exemple: Changeant à toute heure d'amour, Il ne vous faut aymer qu'un jour.

s ij







Ie ne suis plus celuy, dont la grace & la veue Rendoit ceste contrée en tout temps si pourveue D'amour & de plaisirs,

Qui donnoit à ces eaux un si plaisant murmure, Tant d'émail à ces prez, aux bois tant de verdure, Aux cœurs tant de desirs :

Ma fortune amiable a tourné son visage, Mon air calme & serain n'est plus rien qu'un orage D'ennuis & de malheurs.

Mes jours les plus luisans sont changez en tenebres, Et mes champs de victoire en complaintes funcbres Mes plaisirs en douleurs.

AIRS.



Qu'un autre face la charge D'ambassadeur, Car Mercure sans descharge, Et sa grandeur Ne scrvira jamais en ceste qualité, Que la beauté.

Qu'un autre face la ronde, Car le Soleil N'aplus de lumiere au monde Que par son œil: Et ne peut plus captif, pour le tout triompher Que l'eschauffer.





O Fcy! Foy dont le nom est si grand en vertu, S'il est vray que tu sois, où te retires-tu? Ab tu m'as abusé! j'esprouve à mon dommage Que tu n'es que langage.

Il n'i a dans les cœurs ni Foy ni Verité: Il n'i a point de Dieux, c'est un conte inventé, Et ne se trouve au ciel ni raison ni justice Pour l'humaine malice.

Si les Dieux estoyent vrais qu'elle atant invoquez, Ils ne souss'riroyent pas d'avoir esté mocquez, Et qu'ainssi de leur nom elle se fust servie Pour abuser ma vie.

Seuls les Dieux reclamez ne m'ont pas abusé, Il a fallu s'ayder de maint geste embrasé: Les pleurs y ont eu part, les soupirs & les plaintes, Et les æillades feintes.

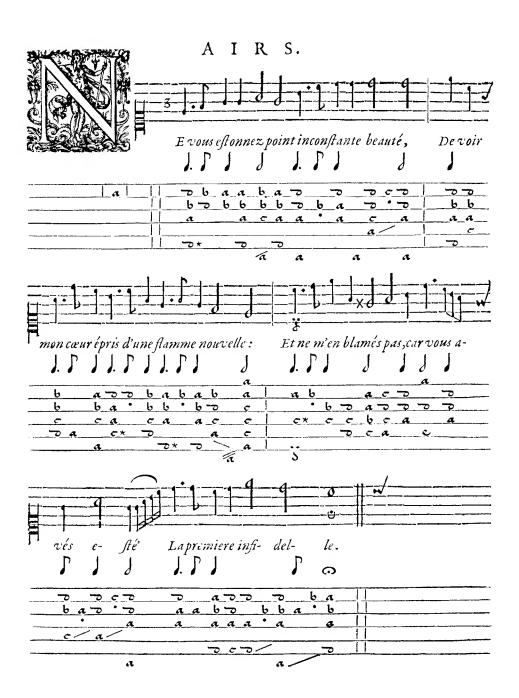
Avec tant d'ennemis qui n'eust esté domté? Mais, ô le beau Laurier qu'elle aura merité, Ayant seeu decevoir un amoureux sidelle Qui ne croyoit qu'en elle!

Il n'estoit grand be soin de s'en travailler tant, Vn seul trait de ses yeux tous mes sens enchantant Ne suffisoit que trop pour me forcer à croire Que la neige essoit noire.

Celuy qui maintenant s'en pense estre adoré, Comment de son amour peut il vivre asscuré, Puis qu'on ne peut trouver d'assez ferme cordage Pour une ame volage?

S'il se fie aux sermens, les sermens m'ont deceu: S'il croit à ses regars, d'eux monmal est issu: S'il voit pleurer ses yeux, en nos amours premieres Ils versoyent des rivieres.

L'air tant que son esprit n'est propre aux changemans Ce qu'elle ha luy desplaist, & se sert des amans, Comme l'on fait des sleurs qui ne nous semblent belles Qu'estans toutes nouvelles.



Si le change eft un mal que vous alliés blâmant, Pourquoy m'en donnes vous l'exemple & le modelle? Vous me l'aves apris, & vostre changement Seul me rend insidelle.

Donc ce mal que je fais n'est que pour me venger, Vous seulle en demeurés coupable & criminelle : Car qu'eussay- je moins fait sinon que vous changer, Vous voyant insidelle .

Les faveurs dont un temps vous m'alliés obligeant, M'avoyent bien peu lier d'une chaifne éternelle: Mais vous avés brisé ces fers en me changeant, Et m'estant insidelle.

Mile & mile autres cœurs se pourront enflammer Au feu de vos beaux yeux, vous estes asés belle: Mais pour moy je ne veux ni ne sçaurois aymer V ne dame insidelle.

Ne me reprochés donc mon infidelité, Et comme fans amour, demeurons fans querelle: Souvenés vous toujours que vous avés esté La premiere infidelle.

T ij



AIRS.





Montre aux yeux d'Ephraim, Benjamin, & Manayi Le pouvoir de ta grace, Et nous vien secourir. Seigneur, console-nous Par tonvisage doux: Nous serons garantis si nous voyons ta face.

Iusqu'à quand flamberont, ô grand Dieu des armées. Tes fureurs allumées Contre le peuple tien au secours t'invoquant? Ĥelas! jusques à quand Scront à nos soupirs tes oreilles fermées?

T iij



TABLE DE AIRS SVR LE LVTH.

		ii cit vray je vous ay quitte.	- 70
Mour dont je reçois. fue	eil. 11	Ĺ	
Ayant ayme fidellement	. 15	Lors que Leandre amoureux.	43
Aymer d'un desir incens	é. 3í	Lieux de moy tant aymés.	71
Amourettun plaisir.	33	M	
Amour par les yeux d'un		Maintenant les vertus sacrées.	41
\mathbf{B}	•	Maintenant les Dieux.	59
Belle d'ou vient ce fier desdain.	29	N	
Bien qu'un cruel martire.	28	Ne doy-je donc plus esperer?	39
C		Nevous estonnés point.	74
Ce penser qui sans fin.	5	O	
Cesnimphes hotesse des bois.	6	O destin par trop rigoureux.	24
Ce que j'avois predit.	8	Ou luis-tu soleil de moname?	52
Combién que ta fiere beauté.		Obeau Laurier.	67
Cloris si vos beautés j'honore.	19	P	
Cachant d'une liesse feinte.	20	Puis que l'Amour peut bien.	7
Ca que je baise ceste main.	22	Par l'arrest des fatalités.	21
C'est un jour qui n'a point de nuit.	30	Pour aymer constamment.	25
Cesse tes pleurs belle Vranie.		Parmi les malheurs.	45
, D		Philine est parmi ces desers.	46
Des creux Enfers.	36	Puis que vostre ame inconstante.	51
Douces fleurettes pallissantes.		Puisqu'il faut desormais.	62
De quelle ingratte recompense.	65	Pourquoy le Cielà mon malheur.	69
E		Puis que la trouppe immortelle.	72
En fin nulle douleur .	13	Q	
Esprits qui soupirés.	66	Que douce est la violence.	12
Н		Que me sert de te dire.	16
Hé pourquoy n'oferoy-je dire?		Quant la trouppe incensée.	49
Helas amis qui faites vous !		Qu'Aminte fut heureux.	50
Ĭ	34	Quand le flambeau du monde.	55
Ianneton un jour se plaignoit. 40		Que te sert il enfant volage.	56
Ieune beauté', qui ne sçait pas .	48	Quand l'infidelle usoit.	57

T A B L E.

Que me servoit de me resoudre.	60	v	
Quel fruit esperes-tu?	61	Vn jour que ma cruelle	IC
S		Vous en allés vous mon fouci.	14
Sejour de la divinité.	3	Voyant l'insolence & l'audace.	17
Soit que je sois pres de ma belle.	18	Vous desfendés que l'on vous ayme.	27
Seray-je toujours vagabonde? Si ceste malheureuse bande.	35	Vous que le bon heur r'appelle.	32
	44	Italien.	•
Si le parler & le silence.	47	Creditu per fugire.	37
S'il est loysible de se plaindre.	64	Espagnol.	-
Seroit-il bien possible!	73	Pallava Amor.	38
T		Pseaumes.	
Toujours l'heur & la gloire.	4	O pasteur d'Israël, soit ton.	75
Tou-beau mignon.	26	Seigneur d'une oreille preste.	53
Tirsis autresois le delice.	63	Seigneur helas! ne repren.	54

FIN.





EXTRAICT DV PRIVILEGE.

AR lettres patentes du Roy données à Paris le vingt-cinque soir quiesme iour de Mars, l'an de grace mil six cens sept, & de nostre regne le dixhuictiesme: signées HENRY, & plus bas par le Roy, de Lomenie. Seellées du grand seel en cire iaune sur simple queüe: Il est permis à Pierre Ballard Imprimeur de Musique de sa Majesté, d'imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique tant vocale qu'instrumentale, de quelque autheur que ce soit: faisant desfences à tous autres d'imprimer vendre n'y distribuer, extraire aucune partie par quelque maniere que ce soit, ny contresaire aucunes inventions trouvées & inventées par ledit Ballard, sur peine de confiscation desdits liures, despens dommages & interests, ainsi qu'il est plus ampiement con tenu & declaré esdites lettres.

